Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

267 | Juillet-Septembre

Les transformations socio-spatiales de l'Inde : vers un nouveau virage mondialisé ? (I)

Caste dominante et territoire en Andhra Pradesh : trajectoires socio-spatiales des Kamma

Dominant caste and territory in Andhra Pradesh. Kammass' socio-spatial trajectories

Dalal Benbabaali

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7202>

DOI : 10.4000/com.7202

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2014

Pagination : 241-260

ISBN : 978-2-86781-967-4

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Dalal Benbabaali, « Caste dominante et territoire en Andhra Pradesh : trajectoires socio-spatiales des Kamma », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 267 | Juillet-Septembre, mis en ligne le 01 juillet 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/7202> ; DOI : 10.4000/com.7202

Caste dominante et territoire en Andhra Pradesh : trajectoires socio-spatiales des Kamma

Dalal Benbabaali¹

Dans l'abondante littérature consacrée à la caste, le concept de territoire a été peu exploré. Selon Guy Di Méo (1998, p. 107),

le territoire témoigne d'une appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité.

Dans le contexte indien, ces « groupes » peuvent être des castes endogames cherchant à asseoir leur domination grâce au contrôle d'un territoire. Les castes dominantes, dont la caractéristique principale consiste en la propriété de la terre, ont réussi plus que les autres dans leurs tentatives d'appropriation de l'espace. Selon l'anthropologue M.N. Srinivas,

pour qu'une caste soit dominante, elle doit posséder une part substantielle de la terre arable disponible localement, être numériquement importante et occuper une position élevée dans la hiérarchie locale (Srinivas, 1967, p. 10).

Cette définition classique ne suffit plus à analyser les castes dominantes aujourd'hui, d'abord parce que leur influence dépasse désormais la localité, ensuite parce qu'elle ne se limite plus uniquement aux zones rurales, enfin parce que l'importance numérique et la hiérarchie rituelle sont remplacées par de nouveaux attributs de dominance beaucoup plus cruciaux pour la compréhension de ces groupes.

Ces observations s'appuient sur le cas des Kamma (Benbabaali, 2013), une caste dominante originaire de l'Andhra Pradesh côtier où ses membres continuent de posséder l'essentiel des fertiles terres deltaïques, même s'ils ont

1. Post-doctorante à la London School of Economics, Houghton St, London WC2A 2AE, Royaume-Uni ; mél: d.benbabaali@lse.ac.uk

migré en grand nombre vers l'intérieur et le Sud de la péninsule indienne, dans les nouvelles zones irriguées et les villes. Malgré leur statut rituel relativement peu élevé (dans la hiérarchie des *varna*, ils sont considérés comme *Shudra*²), ils occupent aujourd'hui des positions clés dans la vie politique et économique de l'Andhra Pradesh. Leur ascension sociale sera examinée ici en relation à leur mobilité spatiale, dans la mesure où leur migration peut être analysée comme un effort collectif de contrôle territorial et d'expansion économique. L'appropriation de l'espace tout comme l'accumulation de capital sont essentielles pour comprendre le changement d'échelle et de nature de la dominance de caste. Toutefois, lorsque les Kamma devinrent hégémoniques du fait de leur accès à l'appareil d'État, ils durent faire face à la résistance croissante des Dalit qui voient en eux des oppresseurs dans les villages de l'Andhra Pradesh, tandis qu'ils sont perçus comme des « colons » dans la région du Telangana où leurs dominations économique et culturelle sont contestées. La revendication d'un État du Telangana, séparé du reste de l'Andhra Pradesh, n'est pas sans relation avec ce processus de « colonisation interne ».

La première partie de cet article consiste en une brève revue de la littérature dont l'objectif est de comprendre l'« absence » du territoire dans les études de caste. La seconde partie s'attache à retracer historiquement l'émergence des Kamma comme caste dominante à travers leur expansion territoriale. Enfin, la dernière partie soulève la question du déclin de la dominance des Kamma du fait de la mobilisation des Dalit et de la création du Telangana.

I - La dimension territoriale de la dominance de caste : brève revue de la littérature

Dans l'introduction de « *Territory, soil and society in South Asia* », Daniela Berti et Gilles Tarabout (2009) retracent l'origine d'un lieu commun qui a longtemps prévalu dans les études indianistes, à savoir que le territoire est d'importance secondaire pour comprendre la société indienne, et qu'il s'agit d'une notion ayant peu de valeur heuristique dans le contexte de l'Asie du Sud. Les arguments qui sont à l'origine de cette idée reçue sont classés en trois grandes catégories. La première consiste à réduire le territoire à un simple fait « empirique », par opposition à l'« idéologie » qui serait le principe premier d'explication de la civilisation indienne. Cette ligne de pensée est

2. Les Shudra regroupent essentiellement des castes d'agriculteurs mais aussi des castes de service travaillant pour les trois premiers *varna* : les Brahmanes, dont l'occupation traditionnelle est celle de prêtres, suivis des Kshatriya, définis par leurs fonctions militaire et politique, puis des Vaishya ou commerçants. Leur statut est cependant plus élevé que celui des ex-« Intouchables » (aujourd'hui appelés Dalit) qui étaient considérés comme *avarna* ou « hors caste ».

l'héritière directe des travaux de Louis Dumont qui a affirmé avec force le primat de la caste et de la parenté dans l'organisation sociale indienne, au détriment du territoire. La seconde catégorie d'arguments tend à dévaluer le lien des hommes à la terre et au sol, puisqu'en Asie du Sud ceux qui enterrent leurs morts sont minoritaires, la crémation étant une pratique beaucoup plus répandue dans l'hindouisme. Enfin, la dernière catégorie regroupe des arguments de nature politique, mettant en avant la relation qu'avaient les souverains de l'Inde ancienne avec leurs sujets, plus qu'avec leurs territoires. Ces derniers n'avaient d'ailleurs pas de limites précises et, selon les tenants de la thèse de l'absence de territoire à l'époque précoloniale, la figure idéale du roi était celle du souverain universel, censé régner sur le cosmos et non sur un territoire défini. En réalité, cela était peut-être vrai dans le discours mais pas dans la pratique.

Dans son dernier ouvrage, « *Beyond Caste* », Sumit Guha (2013) consacre un chapitre à l'étude du « pouvoir territorial ». Lui aussi déplore le fait que la dimension spatiale de l'organisation sociale ait longtemps été ignorée, tandis que la littérature existant sur ce sujet a été négligée, à l'exception des travaux de Nicholas Dirks sur les « petits royaumes » et ceux de Burton Stein sur les « *nadu* ». La contribution de Dirks est particulièrement intéressante, dans la mesure où il a étudié le territoire en relation à la dominance de caste³. Stein, dans son étude du « *nadu* » en Inde du Sud, un terme qui peut se traduire par « pays », considère que le groupe de villages est le niveau territorial le plus pertinent pour l'analyse des castes agraires dominantes⁴.

Bien que Srinivas ait d'abord développé le concept de caste dominante à partir de son ethnographie des Vokkaliga dans un seul village de l'Inde du Sud, il reconnaît ensuite que

la dominance n'est désormais plus un phénomène purement local en Inde rurale (Srinivas, 1967, p. 11).

Dans son étude des Rajput en Inde Centrale, Adrian Mayer (1960) tente d'appliquer le concept de dominance à une région entière, une échelle à laquelle l'importance numérique d'une caste cesse d'être un critère décisif permettant de déterminer ses pouvoirs économique et politique. Selon Oliver Mendelsohn (1993), l'idée même de caste dominante a perdu de son importance à mesure que le pays s'urbanisait, un argument fondé sur son observation des Ahir du

3. «The way in which territory figures in the social organization of any group is strongly related to the nature and extent of political dominance exercised by the group» (Dirks, 1987, p. 264).

4. "The nadu was thus an economic as well as ethnic territory. Boundaries of each territorial unit were defined by interactions between the dominant landed folk and those dependent upon them – artisans, merchants, and labourers – as well as with Brahmans with whom the peasant groups were allied" (Stein, 1980, p. 104).

Rajasthan rural⁵. Toutefois, cette hypothèse est contestée par Craig Jeffrey qui affirme que

les Jat, en particulier les Jat riches, ont plutôt bien réussi à reproduire leurs privilèges économiques et politiques dans l'ère post-Indépendance à différents niveaux administratifs (Jeffrey, 2001, p. 219).

Ces niveaux incluent les villages où ils continuent à être dominants, comme le montrent ses recherches sur l'Uttar Pradesh rural, même si de nombreux Jat ont migré vers les villes. En réalité, leur migration a renforcé leur prédominance traditionnelle dans les villages grâce à leurs réseaux fondés sur la solidarité de caste et l'aide mutuelle, ce qui contredit la thèse de Mendelsohn sur l'« atomisation » et l'« individualisme » croissants au sein des castes dominantes (Mendelsohn, 1993, p. 824-5). À l'opposé, l'analyse bourdieusienne de Jeffrey tend à montrer comment la caste est utilisée plus que jamais comme capital social par les groupes dominants dont la richesse initiale est « convertie » en capital culturel, comme le suggère leur investissement dans l'éducation privée en ville pour leurs enfants.

Alors que la plupart des études sur la caste évoquent le territoire d'une manière descriptive comme un simple cadre d'analyse afin de se positionner dans le débat sur l'unité d'étude pertinente (village/groupe de villages/région/État), Jeffrey utilise les contributions théoriques de la géographie sociale pour problématiser la territorialité des castes dominantes en insistant sur les formes spécifiques de mobilité socio-spatiale observées parmi les élites rurales. Robert David Sack définit la territorialité comme

une stratégie spatiale visant à affecter, influencer, ou contrôler les ressources et les hommes, en contrôlant l'espace (Sack, 1986, p. 1).

On peut ainsi identifier une relation triangulaire entre population et environnement, mais aussi entre différents groupes au sein d'un territoire. L'objectif du contrôle territorial peut être à la fois d'inclure et d'exclure, en partageant ou en limitant l'accès aux ressources. Ces différents degrés d'accessibilité sont fondés sur des relations de pouvoir, celui-ci étant défini comme la capacité d'agir sur le monde et sur les autres. L'appropriation du territoire par les groupes dominants s'exprime à travers les diverses formes de marginalisation socio-économique et de subordination politique des groupes subalternes, sans nécessairement impliquer une ségrégation spatiale. La territorialité des castes dominantes apparaît ainsi comme une stratégie de

5. «*The Ahirs have a dwindling interest in the affairs of the village, since their ambitions are now directed to advancement in the modern, urban sector and to political representation at levels higher than the councils of the village. On the other side, the subordinates have escaped some of the rigours of the old order by taking advantage of new economic opportunities outside the village*» (Mendelsohn, 1993, p. 832).

contrôle, qui ne peut se comprendre sans la prise en compte du temps, de l'espace et du pouvoir :

la territorialité est ainsi un usage historique de l'espace, particulièrement dans la mesure où il est construit socialement et dépend de qui contrôle qui et pourquoi (Sack, 1986, p. 3).

II - L'émergence des Kamma comme caste dominante : aperçu historique

1 - Une caste mobile de paysans-soldats à l'époque médiévale

Selon des sources épigraphiques, le delta de la Krishna était appelé Kammanadu sous l'empire Chola, un toponyme provenant sans doute des *sanghakammas*, institutions monastiques bouddhistes. Après le déclin du bouddhisme dans la vallée de la Krishna, le terme Kamma cessa de faire référence à un territoire et devint le nom de la principale caste agraire de la région. D'après l'historien kamma K.B. Chowdary (1954), lorsque ces cultivateurs furent réintégrés dans l'hindouisme, ils perdirent leur statut de *Kshatriya* et furent traités comme des *Shudra* par les prêtres brahmanes. Pour étayer cette thèse, il fournit des exemples d'alliances matrimoniales entre Kamma et membres des dynasties régnantes, fondés sur une analyse des noms de famille (*intiperlu*). Toutefois, les activités militaires des agriculteurs kamma étaient intermittentes et limitées aux périodes de guerre, lorsqu'ils s'engageaient comme soldats au service des rois Kakatiya de Warangal, puis des empereurs de Vijayanagar. Les campagnes militaires offraient des possibilités d'ascension sociale et d'enrichissement grâce aux pillages. Sous l'empire de Vijayanagar, certains Kamma devinrent commandeurs dans l'armée et participèrent à la conquête du pays Tamoul. La guerre constituait donc un important facteur de mobilité socio-spatiale pour les castes de paysans-soldats. Ces vagues de migration militaire vers le Sud de la péninsule indienne à partir du XV^e siècle expliquent la présence d'un grand nombre de Kamma dans le Tamil Nadu, où ils s'établirent comme agriculteurs en temps de paix.

L'émergence des Kamma comme caste dominante, que ce soit dans leur territoire d'origine (delta de la Krishna) ou dans les territoires méridionaux qu'ils conquièrent plus tard, repose sur leur contrôle des terres agricoles. À l'époque, le contrôle du foncier n'était pas simplement lié à la propriété privée mais impliquait des relations sociales et politiques complexes, fondées sur le patronage et le clientélisme. Dans le contexte tamoul, l'ancien régime de propriété se caractérisait à la fois par le *pangu* (part), c'est-à-dire le partage des droits d'usufruit, et par le *pattam* (titre de propriété). Sous les Nayaks,

gouverneurs provinciaux télougouphones⁶ nommés par les empereurs de Vijayanagar, les colons télougous étaient favorisés et remplacèrent rapidement les cultivateurs tamouls locaux comme groupes dominants (Stein, 1980, p. 395).

Les Kamma acquirent également des terres dans les régions intérieures du plateau du Deccan entre 1600 et 1800. La colonisation agricole des zones forestières représentait un autre facteur de migration majeur pour les castes paysannes, un processus qui entraîna la dépossession des tribus locales, privées de leurs ressources. Dans la région du Telangana, les princes musulmans collectaient les impôts au moyen d'intermédiaires issus des castes dominantes à qui fut attribué le titre de *chowdari*. Paradoxalement, les princes musulmans contribuèrent à renforcer le système hindou des castes car ils le considéraient comme garant d'ordre social. Certains riches Kamma, comme Vasireddy Virappa Naidu en 1670, furent élevés au rang de *zamindar* héréditaires. En 1725, ses héritiers contrôlaient 225 villages dans le delta de la Krishna (Frykenberg, 1965). De manière générale, les Kamma bénéficiaient du soutien des élites dirigeantes, hindoues ou musulmanes, et plus tard britanniques, dans la mesure où ils étaient perçus comme des cultivateurs laborieux et entreprenants. Ils devinrent experts de la culture du paddy après l'introduction de l'irrigation dans les deltas de la Krishna et de la Godavari grâce à la construction de deux grands barrages par l'administration britannique au milieu du XIX^e siècle.

2 - Une caste agraire bénéficiaire du développement régional sous l'empire britannique

En 1802, peu après leur établissement en Andhra Pradesh côtier, les Britanniques introduisirent le *Permanent Settlement* qui renforça le système de tenure *zamindari*. Une nouvelle aristocratie foncière émergea parmi les Kamma qui reçurent 14 nouveaux *zamindari* sous le régime colonial. Toutefois, la plupart des Kamma étaient de petits paysans payant leurs impôts directement à l'administration sous le système *ryotwari*. Les paysans kamma, dont les droits de propriété étaient désormais garantis, furent les principaux bénéficiaires de la construction des barrages de la Krishna et de la Godavari. Grâce à l'introduction de l'irrigation par canal dans les deltas, ils furent en mesure d'intensifier la culture du paddy et de générer des surplus. Cette prospérité croissante permit à la paysannerie kamma de devenir de plus en plus puissante politiquement. La dominance de caste n'était donc pas seulement limitée aux grands propriétaires *zamindari*, mais s'exprimait à travers l'influence croissante des élites paysannes locales (Elliott, 1995, p. 137).

6. Le télougou est la langue parlée par le peuple Andhra, dont font partie les Kamma.

Le passage de l'agriculture de subsistance à l'agriculture commerciale en Andhra côtier, suite à l'introduction de la canne à sucre, du tabac et du coton, entraîna le développement des infrastructures de transport, la croissance urbaine et l'industrialisation (Satyanarayana, 1990). Dans le delta de la Krishna, la petite ville de Vijayawada devint un marché prospère et un important nœud routier et ferroviaire. Les paysans kamma diversifièrent leurs activités en investissant dans les zones urbaines, utilisant leurs surplus agricoles pour créer des compagnies d'autocars ou de petites industries agro-alimentaires telles que des rizeries et des raffineries sucrières. Ceux qui étaient en mesure de commercialiser leur propre production agricole et de pratiquer l'usure évincèrent progressivement les castes marchandes traditionnelles. En 1926, le leader kamma N.G. Ranga écrivait :

dans chaque village on trouve des Kamma entrepreneurs, possédant entre 4 et 8 ha, à l'affût de la moindre opportunité pour faire des affaires. La plupart d'entre eux font le commerce du paddy et l'ont trouvé rentable. Ils ont aussi ouvert des magasins et des établissements industriels (Ranga, 1926, p. 35).

Malgré ce transfert de capital des zones rurales vers les zones urbaines, la dominance locale était exercée de préférence dans les campagnes :

une fois son surplus réinvesti, le cultivateur retournait à la vie politique locale, à l'usure, à la consolidation de son pouvoir à l'échelle du village – des activités qui élevaient son statut dans la société agraire (Rao, 1985, p. A66).

La marchandisation de la terre bénéficia également à la paysannerie moyenne du delta de la Krishna, où la valeur des exploitations agricoles augmenta considérablement grâce à l'irrigation. L'influence et la richesse des Kamma leur permirent de s'assurer le passage des canaux près de leurs terres grâce à leurs relations privilégiées avec l'administration locale ou à la corruption. La paysannerie d'Andhra se caractérisait donc par une polarisation des structures sociales agraires tandis que les propriétés fertiles et irriguées étaient concentrées entre les mains des castes dominantes, les ouvriers agricoles sans terre appartenaient majoritairement aux castes « intouchables » mala et madiga. Toutefois, tous les Kamma n'étaient pas également riches : l'émergence parmi eux d'une classe de « Koulaks » généra au sein de la caste une importante différenciation économique que les élites tentèrent de compenser en collectant des fonds pour l'éducation des enfants issus de familles kamma pauvres, afin de promouvoir l'unité de la caste.

Tel était l'un des principaux objectifs de la première association de caste kamma, créée en 1910 : la construction d'internats en ville et l'attribution de bourses encouragèrent les petits paysans à envoyer leurs enfants étudier en dehors des villages (Keiko, 2008). Très tôt, les Kamma prirent conscience de l'importance de l'éducation comme clé de l'ascension sociale. Leur taux

d'alphabétisation augmenta de 4,8 % en 1901 à 13,6 % en 1921, représentant le taux le plus élevé parmi les castes dominantes agraires, même s'il était inférieur à celui des Brahmanes (*Census of India*, 1921, XIII, part 1, p. 128). Le réseau des associations de caste kamma s'étendit rapidement au Tamil Nadu, où furent créées la *Kamma Mahajana Sabha* à Tinnevely puis la *Dakshina Desa Kamma Mahasabha* (« Grande Assemblée des Kamma du Pays du Sud ») dans les années 1920. Pour réaliser l'unification de la caste, ces associations encourageaient les mariages entre sous-castes. Les Kamma étaient divisés en deux principales sous-castes endogames, les Chinna Kamma (« petits Kamma ») et les Pedda Kamma (« grands Kamma »), une distinction qui renvoyait probablement à l'origine à une division de classe entre petits paysans et aristocratie foncière. Les réseaux matrimoniaux kamma commencèrent également à s'étendre sur un vaste territoire.

Les Kamma formaient seulement 3 % de la population de la Présidence de Madras en 1921, mais 18 % du district de Guntur dans le delta de la Krishna où ils constituaient l'essentiel des propriétaires fonciers, après avoir racheté les terres des Brahmanes ayant migré vers les villes. En Andhra Pradesh, si les Brahmanes furent les premiers à s'« occidentaliser » (processus décrit par M.N. Srinivas), ils furent rapidement suivis des Kamma qui investirent dans l'éducation privée de langue anglaise pour accéder à l'emploi dans l'administration et les professions urbaines. La différence était qu'en tant que paysans, ils conservaient leurs terres même lorsqu'ils migraient. Ils vendaient éventuellement quelques acres pour transférer le capital vers les villes, tandis que des membres de la famille restés au village s'occupaient du reste des terres. Les Kamma imitèrent également les Brahmanes en adoptant certains de leurs rituels afin d'élever leur statut, même si ces tentatives de « sanskritisation » (autre voie d'ascension sociale selon Srinivas) étaient limitées à cause de l'influence du mouvement rationaliste anti-brahmane parmi les castes agraires de la Présidence de Madras. L'intellectuel réformiste kamma Tripuraneni Ramaswamy Chowdary était à la tête du mouvement non-brahmane en Andhra dans les années 1920 et était proche du *Justice Party* qui partageait cette idéologie. Toutefois, il quitta le parti à cause de ses positions pro-britanniques lorsque le mouvement nationaliste prit de l'ampleur.

Dans les années 1930, le Parti du Congrès en Andhra était contrôlé par les Reddy, tandis que le Parti communiste d'Inde trouvait un important soutien parmi les Kamma qui y voyaient un moyen alternatif d'accéder au pouvoir politique. Ces deux castes agraires dominantes étaient divisées non seulement par leurs rivalités politiques, mais aussi par leurs revendications territoriales : tandis que les Kamma dominaient les zones deltaïques prospères de l'Andhra côtier, les Reddy étaient dominants dans les régions moins développées du

Figure 1 - Divisions administratives de l'Andhra Pradesh

Telangana et du Rayalaseema (fig. 1 et 2). Alors que les Kamma formaient 40 % de la population agricole du delta de la Krishna, ils en possédaient 80 % des terres. Le paradoxe de cette riche élite agraire soutenant le Parti Communiste s'explique par le fait que le Congrès n'était pas en mesure de répondre aux demandes de participation politique d'une nouvelle génération de Kamma diplômés (Elliott, 1995). La presse communiste télougou était entre les mains d'un éditeur kamma, Katragadda Rajagopal Rao, dont la famille contrôlait le marché des engrais et l'une des plus vastes plantations de tabac de l'Inde (Harrison, 1956). Les communistes kamma participèrent également à la rébellion antiféodale du Telangana entre 1946 et 1951.

Figure 2 - Relief et hydrographie de l'Andra Pradesh

3 - Expansion territoriale et montée en puissance des Kamma depuis l'Indépendance

Le soutien des Kamma au Parti communiste était également lié à son engagement pour une province d'Andhra séparée, formée uniquement des districts télougouphones de l'État multilingue de Madras, contre l'hégémonie tamoule dans l'administration. Cette demande fut réalisée en 1953 et aboutit trois ans plus tard à la création de l'Andhra Pradesh, premier État indien formé sur une base linguistique, après l'intégration de la région télougouphone du Telangana à l'Andhra et au Rayalaseema. Les États linguistiques servaient les intérêts des castes dominantes régionales, comme le leader dalit B.R. Ambedkar l'avait pressenti.

Dans notre pays, le linguisme n'est rien d'autre qu'une forme de communautarisme. Prenez l'Andhra. Il existe deux communautés majeures qui s'étendent sur ce territoire linguistique, les Reddy et les Kamma. Ils contrôlent toutes les terres, toutes les administrations, toutes les entreprises. Les Intouchables leur sont subordonnés et vivent sous leur dépendance. Dans un État linguistique, que restera-t-il aux communautés plus faibles ? (Ambedkar, 1955, p. 34-5).

Toutefois, la rivalité entre Kamma et Reddy augmenta considérablement dans le nouvel État d'Andhra Pradesh. Le Parti communiste déclina une fois que le régionalisme télougou ne put plus être utilisé comme argument électoral, tandis que le Congrès dominé par les Reddy prenait le pouvoir en 1956 et continuait de remporter les élections pendant près de trois décennies. Malgré leur marginalisation politique, les Kamma continuèrent à prospérer économiquement et migrèrent en grand nombre vers Hyderabad, la capitale de l'Andhra Pradesh, pour les affaires, l'accès à l'emploi et à l'éducation supérieure. Les recompositions territoriales de l'après-Indépendance leur offrirent des opportunités d'investissement dans le Telangana où ils achetèrent des terres à proximité des nouveaux projets d'irrigation. Agriculteurs et entrepreneurs dynamiques, les Kamma poursuivirent avec succès leurs intérêts financiers et commerciaux dans les zones rurales et urbaines du Plateau du Deccan. Ces migrants étaient plus avancés sur le plan éducatif et plus aisés que les locaux ayant vécu dans la principauté féodale des Nizam, et qui de ce fait se sentaient menacés par l'intensification de ces vagues migratoires d'Andhra Pradesh. Ces tensions conduisirent au premier mouvement séparatiste du Telangana en 1969 (Weiner, 1978).

Les inégalités de développement entre les régions côtière et intérieure de l'Andhra Pradesh furent renforcées par la Révolution Verte qui commença dans les années 1960. Comme ailleurs en Inde, les nouvelles techniques de production agricole furent introduites dans les régions déjà prospères, et les incitations financières pour y recourir, tel que le crédit bon marché, furent offertes aux agriculteurs les plus riches, accentuant ainsi les disparités socio-spatiales. En Andhra côtier, les Kamma furent les principaux bénéficiaires de la Révolution Verte, dans la mesure où ils disposaient du capital nécessaire pour investir dans les variétés de riz à haut rendement et dans les nouveaux intrants comme les engrais chimiques et les pesticides. L'intensification de l'agriculture dans les deltas accéléra le processus de diversification économique. La richesse des agriculteurs capitalistes kamma augmenta tellement que le surplus agraire pouvait être réinvesti dans l'industrie agro-alimentaire, les transports et autres entreprises, ainsi que dans l'éducation des enfants (Upadhy, 1988). Les réformes agraires les affectèrent peu tandis que les grands propriétaires perdaient une partie de leurs terres, les agriculteurs intermédiaires réussissaient à échapper au plafond foncier et à conserver leurs

propriétés en les divisant et en les mettant au nom de différents membres de leurs familles. Le gouvernement ne put donc redistribuer que peu de surplus aux paysans sans terre, appartenant majoritairement aux castes dalit.

Le Telangana aride ne bénéficia pas de la modernisation agricole, mais offrait l'avantage de terres et de main-d'œuvre bon marché pour les migrants d'Andhra qui, en vendant un hectare dans les deltas, pouvaient en acheter dix sur le Plateau du Deccan. À cause du manque de terres et des fortes densités de population dans les deltas, l'expansion territoriale devint essentielle pour les agriculteurs kamma cherchant à investir le capital accumulé dans leur région d'origine. La mobilité spatiale représentait donc une condition nécessaire pour la poursuite de l'ascension sociale des Kamma. Ce flux de migrants et de capitaux de l'Andhra vers le Telangana n'était pas perçu par les locaux comme un signe positif de développement économique pour leur région, mais comme l'exploitation de leur pauvreté, tandis que les migrants kamma prétendaient avoir fait « reverdir le désert ». La jeune génération kamma se tournait quant à elle de plus en plus vers les villes, que ce soit en Andhra côtier ou à Hyderabad, à la recherche de nouvelles opportunités d'emploi. Certains commencèrent même à émigrer, essentiellement vers le Royaume Uni et les États-Unis, et envoyaient de l'argent à leurs familles restées au village.

Dans les années 1980, le nombre de migrants kamma à Hyderabad augmenta considérablement. Selon les personnes interviewées, la victoire en 1983 du *Telugu Desam Party* (TDP), un nouveau parti régional fondé par l'ex-star de cinéma kamma N.T. Rama Rao (NTR), les encouragea à migrer vers la capitale. Pour la première fois depuis l'Indépendance, un *Chief Minister* kamma était à la tête de l'Andhra Pradesh, et les membres de sa caste virent dans cette victoire l'ouverture de nouvelles opportunités pour eux à Hyderabad. L'arrivée au pouvoir du TDP, quelques mois seulement après sa création, ne peut pas s'expliquer simplement par le vote des Kamma, dans la mesure où ils ne forment que 5 % de la population totale de l'Andhra Pradesh⁷. Le parti bénéficia cependant du soutien financier d'industriels kamma espérant qu'un *Chief Minister* de leur caste servirait mieux leurs intérêts, ainsi que des médias régionaux appartenant à des Kamma, comme le journal télougou *Eenadu* du millionnaire Ramoji Rao qui fit campagne en faveur du TDP.

La trajectoire de N.T. Rama Rao, d'une famille d'agriculteurs vers le cinéma puis la politique, est typique de l'ascension sociale des Kamma. Dès le début, l'industrie cinématographique télougou fut dominée par des producteurs, réalisateurs et acteurs kamma. Le surplus de capital agraire

7. Il s'agit d'une estimation fondée sur le dernier recensement sur la caste réalisé par l'administration britannique. Après l'Indépendance, la caste cessa d'être recensée. La question fut réintroduite dans le dernier recensement de 2011 mais les résultats ne sont pas accessibles au public.

généralisé en Andhra côtier commença à être investi dans la production de films pendant la Dépression des années 1930, lorsque l'agriculture devint moins rentable. Sous le régime de N.T. Rama Rao, entre 1983 et 1989, l'éducation et la santé se transformèrent également en secteurs d'investissement lucratifs pour les hommes d'affaires issus de sa caste. La première génération de médecins kamma qui migra aux États-Unis dans les années 1960 accumula du capital à l'étranger avant de revenir à Hyderabad, encouragée par N.T. Rama Rao, afin d'investir dans des hôpitaux privés. La carrière d'ingénieur constitue aujourd'hui le premier choix des jeunes Kamma qui étudient souvent dans des écoles privées appartenant à des hommes d'affaires de leur caste, afin de trouver un emploi dans le secteur des technologies de l'information, en Inde ou à l'étranger. Cette commercialisation de la santé et de l'éducation fut initiée par les Kamma en Andhra Pradesh avant même que ne soit enclenché le processus de libéralisation à l'échelle nationale en 1991.

De 1995 à 2004, sous le régime TDP de Chandrababu Naidu, gendre de N.T. Rama Rao, les réformes économiques et le désengagement de l'État accélérèrent ce phénomène. Les politiques néolibérales de Naidu furent encensées par les médias dominants et la Banque Mondiale qui, pour la première fois, accorda un prêt à une entité régionale, l'Andhra Pradesh. À Hyderabad, Naidu se concentra sur le développement des infrastructures et des secteurs à forte croissance comme les technologies de l'information. La localisation de HITEC City près des zones résidentielles de Jubilee Hills et Kukatpally, où vivent la plupart des Kamma de Hyderabad, entraîna une appréciation sans précédent de leur patrimoine. Les hommes d'affaires kamma utilisèrent leurs contacts au sein de la classe politique, ce qui leur offrait un accès privilégié à l'information pour la spéculation immobilière, et purent réaliser d'importants profits en investissant dans ces quartiers. Par conséquent, Naidu fut souvent accusé de corruption, de népotisme et de « castéisme », dans la mesure où ses choix de développement bénéficièrent particulièrement aux membres de sa caste. En 1999, selon une enquête post-électorale, 87 % des votants kamma réélurent Naidu pour un second mandat. La capture de l'appareil d'État par les Kamma permit de corriger le déséquilibre qui existait entre leur pouvoir financier et leur manque d'influence politique. Sous le TDP, ils purent enfin imposer leur hégémonie, qui n'était plus fondée uniquement sur la propriété de la terre, mais sur le contrôle des médias, de la culture et de la politique. Toutefois, ils ne devinrent hégémoniques qu'en Andhra Pradesh, tandis que dans les autres États où ils migrèrent, essentiellement au Tamil Nadu et au Karnataka, leur influence n'était pas décisive car ils formaient une minorité linguistique télougouphone sans réel accès au pouvoir. Au sein même de l'Andhra Pradesh, leur dominance fut progressivement remise en cause

par la mobilisation dalit ainsi que par le mouvement en faveur d'un État du Telangana séparé.

III - Mobilisation dalit et mouvement pour le Telangana : vers un déclin de la dominance kamma ?

1 - Le mouvement dalit d'Andhra Pradesh contre l'oppression de caste des Kamma

Les Dalit d'Andhra Pradesh commencèrent à s'organiser à grande échelle à la suite d'un massacre perpétré par de grands propriétaires kamma en 1985 à Karamchedu, l'un des villages les plus riches de l'Andhra Pradesh côtier : 80 % de ses terres fertiles et irriguées appartiennent aux Kamma, qui forment 40 % de sa population. Les deux principales castes dalit de Karamchedu, les Mala et les Madiga, sont plus instruites qu'ailleurs grâce aux efforts de missionnaires chrétiens ayant ouvert des écoles pour « Intouchables » dans la région dès le XIX^e siècle. Malgré la conversion au christianisme de nombreux Dalit, l'intouchabilité persista. En réaction à ces pratiques discriminatoires, l'*Adi-Andhra Mahasabha* (« Grande Assemblée des premiers habitants de l'Andhra ») tenta de lutter contre l'oppression de caste en organisant des conférences dans les années 1920. La situation des Dalit de l'Andhra Pradesh était relativement meilleure que dans le Telangana, dans la mesure où le développement régional permit de créer de nombreux emplois dans l'agriculture et de valoriser les salaires agricoles. Après l'Indépendance, les Dalit bénéficièrent de la politique de quotas dans l'éducation, la fonction publique et les assemblées, ce qui leur permit de s'émanciper économiquement des grands propriétaires fonciers.

Dans les années 1950, Karamchedu était un bastion communiste. Tandis que les Kamma soutenaient le Parti communiste, les Dalit votaient traditionnellement pour le Congrès. Après la création du *Telugu Desam* en 1983, les Kamma de Karamchedu, où un membre de la famille de N.T. Rama Rao était candidat aux élections, donnèrent comme consigne à leurs ouvriers agricoles de voter pour le nouveau parti régional, mais la plupart des Dalit restèrent fidèles au Congrès. Cet acte de désobéissance fut considéré comme un affront par les puissants Kamma qui réalisèrent leur incapacité à transformer la dépendance économique de leurs employés en loyauté politique. Les Kamma, qui virent l'affirmation politique des Dalit comme un signe dangereux de rébellion et de contestation de leur dominance, décidèrent de les attaquer pour leur « infliger une leçon ». Le prétexte utilisé pour enclencher des représailles

fut un incident qui opposa un jeune Kamma à une femme madiga qui lui avait reproché de laver son buffle dans l'étang utilisé comme source d'eau potable par les Dalit. Ceci fut perçu comme une provocation suffisante pour lancer une expédition punitive contre le quartier madiga, où plus de deux mille Kamma se rassemblèrent, mirent le feu aux maisons et attaquèrent les hommes avec des barres de fer. Six d'entre eux furent massacrés, un grand nombre blessé, et trois femmes violées (Srinivasulu, 2002).

À la suite de ces exactions, une forte mobilisation populaire aboutit à la création de l'*Andhra Dalit Mahasabha*, une organisation ambedkariste qui s'étendit rapidement à tout l'État. L'arrestation des coupables s'avéra difficile car N.T. Rama Rao, alors *Chief Minister*, avait de la famille à Karamchedu et fit tout pour protéger l'un des commanditaires du massacre de sorte que son nom ne fut pas même inscrit sur la liste des 92 accusés. En 2008, 23 ans après la tuerie, un seul coupable fut condamné à la prison à vie et trente autres à 3 ans d'emprisonnement. Les victimes furent déçues par la clémence du verdict, d'autant plus que les juges ne reconnurent pas la culpabilité des Kamma haut placés ayant couvert les criminels. Malgré tout, grâce à leur combat collectif pour la justice, les Dalit développèrent un sentiment de dignité (*self-respect*), tandis que l'image « progressiste » des Kamma fut durablement atteinte par la couverture médiatique de ce massacre⁸.

2 - Le mouvement du Telangana et la contestation de l'hégémonie kamma

Le principal grief des partisans d'un État du Telangana séparé était l'inégal accès à l'éducation, à l'emploi et aux ressources naturelles, qui selon eux expliquait les disparités de développement en Andhra Pradesh. Leurs arguments furent compilés dans le rapport du comité Srikrishna, nommé par le gouvernement indien en 2009, lorsque K. Chandrasekhar Rao (KCR), le leader du parti régionaliste *Telangana Rashtra Samithi* (TRS), entama une grève de la faim.

L'identité régionale entre en jeu lorsqu'une région fait l'expérience du sentiment d'être négligée ou discriminée par rapport aux autres régions de l'unité politique dont elle fait partie. À l'origine de ce sentiment on trouve souvent une impression d'être marginalisé par d'autres groupes ou régions qui semblent dominer culturellement, économiquement ou politiquement. Il peut exister le sentiment que la région dominante, du fait d'un plus grand pouvoir économique ou politique, reçoit plus d'attention ou une part plus grande des ressources et avantages du gouvernement. Elle peut aussi avoir le pouvoir politique qui lui

8. «*The bourgeois Kammas felt embarrassed by the incident because it broke the myth of Kamma progressiveness*» (Ilaiah, 1995, p. 22).

permet de détourner les ressources et avantages à son profit. C'est en partie vrai dans le cas du Telangana, qui ressent la domination de la région de l'Andhra côtier (Srikrishna *et al.*, 2010, p. 354).

À Hyderabad, les protestations furent particulièrement fortes parmi les étudiants de l'Université Osmania, inquiets de la concurrence croissante due aux emplois limités, tandis qu'en milieu rural, les paysans du Telangana accusaient le gouvernement de détourner les ressources en eau au profit de l'Andhra côtier. Le Telangana étant la région de l'Andhra Pradesh avec le plus fort taux de suicides paysans⁹, la plupart à cause du surendettement, le sentiment de haine vis-à-vis des usuriers originaires de la région côtière était vivace dans les campagnes. Un autre type de suicide, celui des étudiants pro-Telangana s'immolant par le feu, soulève certaines interrogations, dans la mesure où leur nombre est impressionnant (un millier depuis le début des années 2000 selon des sources journalistiques) et où jamais auparavant les luttes sociales ou politiques dans la région n'avaient poussé les militants à de telles extrémités. Le sociologue de basse caste Kancha Ilaiah accusa les leaders de haute caste du *Telangana Rashtra Samithi* d'encourager cette démarche sacrificielle en offrant des compensations financières aux familles pauvres dont étaient généralement issus ces jeunes suicidés et en les érigeant en martyrs de la cause du Telangana afin de mettre une pression supplémentaire sur le gouvernement de New Delhi (Ilaiah, 2012).

Selon les étudiants interviewés à l'Université Osmania, la lutte pour le Telangana est « une cause juste défendue par de mauvais leaders ». Comme le comité Srikrishna l'a observé (2010, p. 380),

le leadership du mouvement reste entre les mains des hautes castes tandis que la base est constituée des castes répertoriées (*Scheduled Castes*) et autres castes désavantagées (*Other Backward Castes*).

Si les Kamma étaient particulièrement ciblés par les militants pro-Telangana, c'était à cause de leur statut de riches migrants qui leur valait d'être perçus comme des « colons » (*settlers*). Les partisans du Telangana cherchaient à remettre en cause l'hégémonie culturelle des Kamma tout autant que leur domination économique, dans la mesure où leur contrôle des médias et du cinéma télougou leur permettait de représenter la culture du Telangana de manière négative. Selon la militante Sujatha Surepally, le mouvement pour le Telangana est

un combat pour la vie, pour les ressources, la langue, la culture. Ce n'est pas simplement une lutte pour le territoire (Kannabiran *et al.*, 2010, p. 70).

9. «The farmer suicide figures for Andhra Pradesh speak for themselves. Between 1998 and 2005, of the total suicides in the state, which was 3257,2232 (68 %) were from Telangana, 538 (17 %) from Rayalaseema and 487 (15 %) from Coastal Andhra» (Kannabiran *et al.*, 2010, p. 72).

En réalité, il s'agit bien d'une lutte pour le territoire, mais au sens socioculturel du terme et non uniquement matériel.

Ce combat fut finalement couronné de succès et aboutit à la création de l'État du Telangana le 2 juin 2014. Pendant les dix années à venir, Hyderabad sera la capitale partagée des deux États issus de l'Andhra Pradesh après cette séparation. Les Kamma s'inquiètent de la « perte » de Hyderabad à terme, du fait de leurs investissements dans la ville qu'ils prétendent avoir développée, tandis que les locaux perçoivent ce « développement » exogène comme l'occupation, souvent illégale, de terrains ayant fait l'objet d'une intense spéculation immobilière. Si la classe moyenne kamma ne risque pas d'être véritablement affectée économiquement par la formation du Telangana, l'ensemble de la caste semble conscient du déclin de son poids politique, social et culturel. Certes, Chandrababu Naidu a remporté les dernières élections en Andhra, mais son rival K. Chandrasekhar Rao (KCR) est désormais *Chief Minister* du Telangana. Socialement, les castes qui étaient traditionnellement dominées par les Kamma n'acceptent plus leur oppression, et culturellement, la création du Telangana représente l'affirmation victorieuse d'une identité régionale distincte et autonome qui refuse de se laisser traiter comme inférieure.

*

L'approche territoriale de la dominance de caste est donc centrale pour comprendre les divers mécanismes de contrôle mis en œuvre par les groupes dominants dans le but d'étendre leur influence. Le cas des Kamma montre comment les appropriations économique, sociale et politique de l'espace – un processus historique long – sont facilitées par la propriété de la terre en milieu rural, même si la dominance de caste dans l'Inde contemporaine ne se limite plus au contrôle des terres agricoles à l'échelle villageoise. Après avoir migré vers les villes, les Kamma ont progressivement acquis de nouveaux attributs de dominance grâce aux positions clés qu'ils occupent en milieu urbain dans l'économie, la culture, les médias et la politique. L'accès au pouvoir à l'échelle de l'État les rendit encore plus hégémoniques dans la mesure où les leaders politiques kamma utilisèrent leurs mandats pour promouvoir leurs intérêts de caste et de classe, ainsi que leur idéologie néolibérale. Toutefois,

nulle hégémonie n'est suffisamment totale pour éliminer toute contestation ou résistance (O'Hanlon, 1988, p. 191).

Les groupes subalternes ne sont plus prêts à accepter l'idéologie dominante qui leur est imposée, conscients d'avoir été encore davantage marginalisés depuis la libéralisation économique. Le déclin de la dominance kamma vient avant tout de cette résistance et du combat des opprimés pour plus de justice sociale.

Bibliographie

Ambedkar B.R., 1955 - *Thoughts on linguistic states*. Bombay: Ramkrishna Printing Press, 65 p.

Benbabaali D., 2013 - *Caste dominante et territoire en Inde du Sud : Migration et ascension sociale des Kammas d'Andhra côtier*. Paris : Thèse de doctorat, Université Paris Ouest, 462 p. Disponible sur Internet à l'adresse <http://bdr.u-paris10.fr/theses/internet/2013PA100002.pdf>

Berti D. & Tarabout G., dir., 2009 - *Territory, soil and society in South Asia*. Delhi: Manohar, 379 p.

Chowdary K.B., 1954 - *A brief history of the Kammas*. Guntur: Sangam Jagarlamudi, 128 p.

Di Méo G., 1998 - De l'espace aux territoires : éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie. *L'information géographique*, n° 3, p. 99-110.

Dirks N.B., 1987 - *The hollow crown. Ethnohistory of an Indian kingdom*. Cambridge: Cambridge University Press, 460 p.

Elliott C., 1995 - Caste and faction among the dominant caste: the Reddis and Kammas of Andhra. In: Kothari R., éd. - *Caste in Indian politics*. Hyderabad: Orient Longman, p. 129-171.

Frykenberg R.E., 1965 - *Guntur District 1788-1848. A history of local influence and central authority in South India*. Oxford: Clarendon Press, 294 p.

Guha S., 2013 - *Beyond Caste: Identity and Power in South Asia, Past and Present*. Leiden: Brill, 236 p.

Harrison S., 1956 - Caste and the Andhra communists. *American Political Science Review*, vol. 50, n° 2, p. 378-404.

Ilaiah K., 2012 - Who is Telangana's grim reaper? *The Asian Age*, 11/04/12.

Jeffrey C., 2001 - « A fist is stronger than five fingers » : caste and dominance in rural north India. *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 26, n° 2, p. 217-36.

Kannabiran K. et al., 2010 - On the Telangana trail. *Economic and Political Weekly*, vol. 45, n° 13, p. 69-82.

Keiko Y., 2008 - Politics and representation of caste identity in regional historiography: a case study of Kammas in Andhra. *Indian Economic and Social History Review*, vol. 45, n° 3, p. 353-80.

Mayer A., 1960 - *Caste and kinship in Central India. A village and its region*. Londres: Routledge & Kegan Paul, 295 p.

Mendelsohn O., 1993 - The transformation of authority in rural India. *Modern Asian Studies*, vol. 27, n° 4, p. 805-842.

O'Hanlon R., 1988 - Recovering the subject: *Subaltern Studies* and histories of resistance in colonial South Asia. *Modern Asian Studies*, vol. 22, n° 1, p. 189-224.

Ranga N.G., 1926 - *Economic organisation of Indian villages*. Deltaic villages. Vijayawada: Vani Press, vol. 1.

Rao G.N., 1985 - Transition from subsistence to commercialised agriculture. A study of Krishna District of Andhra, 1850-1900. *Economic and Political Weekly*, vol. 20, n° 25/26, p. A60-9.

Sack R.D., 1986 - *Human territoriality: its theory and history*. Cambridge: Cambridge University Press, 219 p.

Satyanarayana A., 1990 - *Andhra peasants under British Rule. Agrarian relations and the rural economy 1900-1940*. Delhi: Manohar, 162 p.

Srikrishna B.N. et al., 2010 - *Committee for consultation on the situation in Andhra Pradesh*. Delhi: Government of India, Ministry of Home Affairs, 461 p.

Srinivas M.N., 1967 - *Social change in modern India*. Berkeley & Los Angeles: University of California Press, 194 p.

Srinivasulu K., 2002 - *Caste, class and social articulation in Andhra Pradesh: mapping differential regional trajectories*. Londres: Working Paper n° 179, Overseas Development Institute, 64 p.

Stein B., 1980 - *Peasant state and society in medieval South India*. Delhi: Oxford University Press, 533 p.

Upadhyaya C., 1988 - The farmer-capitalists of coastal Andhra Pradesh. *Economic and Political Weekly*, vol. 23, n° 27, p. 1376-1382 ; vol. 23, n° 28, p. 1433-1442.

Weiner M., 1978 - *Sons of the soil. Migration and ethnic conflict in India*. Delhi: Oxford University Press, 383 p.

Résumé

La prise en compte du territoire, tel que ce concept a été élaboré par la géographie sociale, est essentielle pour comprendre les changements d'échelle et de nature de la dominance de caste dans l'Inde contemporaine. Pour le montrer, cet article s'appuie sur l'étude des trajectoires socio-spatiales des Kamma, caste dominante originaire de l'Andhra côtier où ses membres continuent de posséder l'essentiel des terres, même s'ils ont migré en grand nombre vers l'intérieur et le Sud de la péninsule indienne, dans les nouvelles zones irriguées et les villes. Ils occupent désormais des positions clés dans la vie politique et économique de l'Andhra Pradesh, ce qui leur confère une certaine hégémonie. Celle-ci est toutefois menacée par la résistance croissante des Dalit à l'oppression de caste et de classe, tandis que la domination culturelle des Kamma, longtemps contestée dans le Telangana, est désormais remise en cause par la création de ce nouvel État.

Mots-clés : Inde, Andhra Pradesh, Telangana, Kamma, caste, territoire, migration, mobilité sociale, domination, résistance

| **Abstract** |

Dominant caste and territory in Andhra Pradesh. Kammas' socio-spatial trajectories

Taking territory into account, a concept which was developed in Social Geography, is essential to understand the change in the scale and nature of caste dominance in contemporary India. To demonstrate this, the present article analyses the socio-spatial trajectories of the Kammas, a dominant caste from Coastal Andhra where they continue to own most of the land, even though they have migrated in large numbers towards the interior and southern regions of the Indian peninsula, both to newly irrigated areas and to the cities. They now occupy key positions in politics and in the economy of Andhra Pradesh, which confers upon them a hegemonic character. However, this hegemony is threatened by the growing resistance of Dalits to caste and class oppression, while Kamma cultural domination, long contested in Telangana, is now challenged by the creation of this new State.

Keywords : *India, Andhra Pradesh, Telangana, Kamma, caste, territory, migration, social mobility, domination, resistance*